

FANNIE THERRIEN

DANGEREUX
DIRECTEUR



FRISSONS
SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS

FANNIE THERRIEN

DANGEREUX DIRECTEUR

Pour Sarah Maude qui adore les histoires qui font peur.

Fannie

**Héritage
jeunesse**



1

Avis de tempête

Je fréquente le collège privé de Saint-Crépuscule. Mon école est une vieille bâtisse en pierres, construite il y a des lunes, qui est située au beau milieu de nulle part. Elle ressemble davantage à un lieu maudit qu'à un établissement scolaire. Une forêt lugubre lui fait face et le vieil hôtel qui se trouve juste à côté est son unique voisin. Malgré l'aspect délabré de l'édifice à deux étages, quelques courageux clients s'y arrêtent parfois pour y passer la nuit. Le reste du temps, j'ignore ce qui se trame entre les murs défraîchis de ce repoussant complexe.

Un trajet de vingt-cinq minutes sépare ma maison de mon école, ce qui me plaît bien. J'y passe toujours de bons moments en compagnie de mes deux meilleurs amis. Installés sur les banquettes du fond, nous adorons faire peur aux plus jeunes en leur racontant des histoires concernant le collège.

Des histoires qui glacent le sang...

Il faut dire que d'inquiétantes rumeurs circulent à propos de Saint-Crépuscule depuis deux ans. En fait, tout a commencé avec l'arrivée de monsieur Dompierre, le nouveau directeur. Cet homme semble sortir d'un film d'épouvante. Il me donne froid dans le dos, surtout lorsqu'il s'exprime. J'ignore d'où lui vient son drôle d'accent, mais il n'a rien de chaleureux. Quand nous le croisons dans les corridors, le regard qu'il nous lance ressemble à celui d'une vipère prête à bondir sur sa victime pour la dévorer. C'est pourquoi tous les élèves de Saint-Crépuscule marchent la tête baissée.

Clovis chuchote à l'intention de deux filles plus jeunes assises devant :

— Ç'a l'air qu'il cacherait des cadavres dans une pièce secrète.

En prenant une voix sombre, j'ajoute :

— Il paraîtrait même qu'il les découpe avant de les amener, morceau par morceau, dans la cave du collègue.

— Je me demande qui sera sa prochaine victime..., souffle Henry.

— Je miserais sur un élève de première année, dis-je en fixant l'une des filles dont la pâleur du visage rappelle celui d'un fantôme.

— Arrêtez, les gars ! lâche Dorothée Lamoureux avec qui je partage ma banquette. Ce ne sont que des bêtises, tout ça. Monsieur Dompierre n'est peut-être pas très souriant, mais ce n'est certainement pas un psychopathe.

— Pas très souriant ? répète avec étonnement Clovis. Depuis son premier jour à Saint-Crépuscule, aucun élève n'a repéré le moindre enthousiasme sur son visage. Je vous le dis, cet homme est un être malicieux qui cache un terrible secret.

— Pfff! c'est n'importe quoi, dit Dorothée en roulant les yeux avant de se replonger dans son roman.

Elle a sans doute raison. Par contre, même si j'adore tout ce qui fait peur, je ne peux m'empêcher de me ronger les ongles en présence du directeur.

Cet homme est la personne la plus effrayante que j'ai eu le malheur de croiser dans ma vie.

— Par chance, lance Henry en mâchant bruyamment sa gomme, la météo annonce une tempête de neige demain. Si nous sommes chanceux, l'école sera fermée, ce qui nous évitera d'être capturés par ce dangereux directeur.

— Une journée de moins à craindre pour nos vies, rigole Clovis en me tapant sur l'épaule. Elliot, reviens sur Terre! On est arrivés à ton arrêt.

Je descends de l'autobus et tandis que je marche vers chez moi, le vent se met à souffler. Une bourrasque me secoue et je frissonne.

**J'ai le pressentiment
qu'un malheur se prépare.**



2

Pris au piège

Il a neigé toute la nuit et les vents sont si violents que j'ai presque perdu pied en sortant de la maison, ce matin. Malgré tout, les cours n'ont pas été annulés. C'est étrange, parce qu'à travers les grandes fenêtres de ma salle de classe, je n'ai droit qu'à un énorme brouillard blanc.

Tandis que madame Élyse inscrit une interminable formule mathématique sur le tableau blanc, Clovis me chuchote, assis derrière moi :

— Elliot, j'ai l'impression que la tempête va engloutir le collège en entier.

— Pire, renchérit Henry à ma gauche, je suis certain que monsieur Dompierre va profiter de la météo pour amener les élèves dans la cave du collège et nous faire vivre nos pires cauchemars...

Mon ami est interrompu par la voix rauque et caverneuse du directeur dans l'interphone :

« En raison des fortes chutes de neige qui s'abattent actuellement dans la région, la route principale a été fermée. Pour cette raison, les élèves et le personnel de Saint-Crépuscule se voient dans l'impossibilité de rentrer chez eux. Je viens de communiquer avec le propriétaire de l'hôtel d'à côté et il nous a gentiment offert de nous accueillir. Rendez-vous immédiatement à la cafétéria pour plus de détails. Un repas chaud vous y sera servi. Pour ce qui est de vos parents, ne vous inquiétez pas, ils ont été avisés. Nous avons obtenu leur accord et comptons sur vous pour que tout se passe bien. »

Un grincement annonce la fin de son intervention.

— Dépêchez-vous de ranger vos livres, nous ordonne madame Élyse dont la bonne humeur s'est envolée. Ne faisons pas attendre monsieur le directeur.

Une atmosphère inquiétante plane dans la classe.

Dormir sous le même toit que ce possible fou ? Non merci ! Je préférerais passer la nuit dans un cimetière plutôt que d'avoir à m'endormir en craignant de devenir sa prochaine victime.

À la cafétéria, on nous sert un liquide verdâtre qui se répand dans le fond de mon assiette, contaminant ce que je crois être des patates rissolées.

— Est-ce que c'est vivant ? me demande Clovis qui manipule un brocoli comme si le légume surcuit allait lui sauter au visage.

— Je ne crois pas, mais il y a de fortes chances que tu sois malade, si tu le manges. Et ça, qu'est-ce que c'est ?

Je lui désigne la substance verte et nauséabonde.

— Je crois qu'il s'agit d'une purée de petits pois pourris.

— Pour ma part, chuchote Henry, ce n'est pas le souper qui me fait peur, mais le directeur. Et si les rumeurs le concernant étaient vraies ? Le propriétaire du vieil hôtel pourrait bien être son complice.

Je regarde mon repas avec dégoût quand monsieur Dompierre s'avance d'un pas lourd. Il marche la tête haute, se faufilant entre les longues tables afin de fixer les élèves en claquant la langue.

— Hâtez-vous de terminer votre repas ! lance-t-il avec son accent particulier. Je déteste le gaspillage.

Comment veut-il que nous avalions cette horreur ? J'adore la viande, mais ce morceau de veau me répugne. Surtout qu'à la blague, Clovis vient de me chuchoter à l'oreille qu'il s'agirait de chair humaine...

— Puisque les chambres logent facilement quatre personnes, poursuit le directeur, trouvez-vous rapidement trois camarades. Je veux que tout le monde soit à l'hôtel dans vingt minutes, l'estomac bien rempli.

Monsieur Dompierre s'immobilise alors près de la table que je partage avec mes amis. Un drôle de sentiment m'envahit. Un mélange de peur et d'angoisse. Il tourne la tête dans ma direction, puis braque les yeux sur moi.

Malgré l'intense malaise qui me glace le sang, je ne baisse pas le regard. Je suis paralysé. Mon pire cauchemar s'avance vers moi. Tout en fronçant les sourcils, il me demande :

— Tu n'aimes pas ? Tu n'as rien mangé.

— Je n'ai pas faim.

Je pique un morceau de carotte puis l'analyse, dégoûté.

— Pour ce qui est des prochaines heures, poursuit-il sans me lâcher des yeux, il sera strictement interdit de remettre les pieds au collège. Personne ne quitte l'hôtel jusqu'à nouvel ordre. Finissez vos assiettes au plus vite et rendons-nous là-bas. Après tout, les cours sont terminés pour aujourd'hui.

Il se remet à marcher avant d'ajouter :

— Pour le couvre-feu, tâchez d'être au lit pour vingt et une heures. Après quoi, toutes les lumières seront éteintes.

Je m'imagine les prochaines heures et j'en tremble. Je ne peux pas croire que je serai plongé dans le noir, une nuit entière, sous le même toit que le directeur.

Évasion nocturne

L'hôtel dans lequel nous nous apprêtons à passer la nuit n'a rien d'accueillant. Les murs sont ornés de tapisseries jaunies par les années et arrachées à plusieurs endroits. Des portraits anciens y sont accrochés et ceux-ci semblent vouloir me dévorer de leur regard sévère. Il y a aussi les luminaires suspendus qui me rendent mal à l'aise. Lorsque je passe en dessous, les ampoules se mettent à clignoter.

Et que dire de cette atroce puanteur qui me donne la nausée depuis mon arrivée ? Un affreux

parfum de boules à mites et de désinfectant. Serait-ce pour masquer l'odeur de... la mort ?

— C'est probablement un refoulement d'égout, dit Dorothée après m'avoir vu me pincer le nez pendant que nous nous installons dans notre chambre.

— Refoulement ou pas, je déteste cet endroit, chuchote Henry.

— Pourquoi parles-tu si bas ? s'informe Clovis.

Henry hausse les épaules en examinant la pièce d'un air inquiet :

— J'ai l'étrange impression qu'on nous espionne.

— Tu n'es qu'un peureux, commente Dorothée en secouant les draps poussiéreux de son lit.

— Parce que tu te sens en sécurité, ici ? lui demande mon ami, visiblement offensé par sa remarque.

— Ce qui m'inquiète pour le moment, ce n'est pas l'état des lieux, mais d'avoir oublié mon roman dans mon casier. Je vais m'ennuyer à mort dans ce trou à rats.

Dorothée se rend à la fenêtre tapissée de toiles d'araignées, puis elle contemple la tempête qui fait rage à l'extérieur. Clovis profite de son

absence et nous fait signe de garder le silence en posant l'index sur ses lèvres. Un sourire se dessine alors sur le visage de mon ami. Après s'être assuré que personne ne l'observe, il fouille dans la poche arrière de son jean et en sort un trousseau de clés qu'il jette sur son lit. Le cliquetis de l'objet sur le matelas dur éveille notre curiosité :

— Où est-ce que tu as pris ça ? souffle Henry.

— À la réception. Monsieur Dompierre l'a oublié, avant la réunion au grand salon pour la distribution des chambres.

Je demande à voix basse :

— Tu l'as volé ?

Il hoche la tête, remet les clés dans sa poche et précise :

— Disons plutôt « emprunté ». Voilà notre chance de découvrir enfin la vraie nature de notre directeur. Tout le monde a peur de lui, mais personne ne sait réellement pourquoi. Cette nuit, nous allons élucider ce mystère.

— Tu es fou ? murmure Henry. Si jamais monsieur Dompierre s'aperçoit qu'on est sortis, on est cuits.

De mon côté, l'idée de Clovis me plaît, même si elle semble dangereuse.

**Le directeur me donne la chair
de poule, mais mon envie d'aventure
est plus forte que ma peur.**

Je veux en savoir plus :

— C'est quoi ton plan ?

— Une fois l'heure du couvre-feu passée, on sortira par la fenêtre de la chambre. On se trouvera au premier étage. L'épaisse couche de neige au sol amortira notre chute. On courra ensuite jusqu'à la forêt, là où personne ne pourra nous voir. Cachés derrière les arbres, il ne nous restera qu'à marcher jusqu'au collègue.

— Tu veux entrer à l'intérieur de l'école en pleine nuit ? interroge Henry, les yeux ronds.

— C'est la seule façon de découvrir ce que monsieur Dompierre fabrique dans la cave. Si tu n'es pas assez courageux, tu n'as qu'à rester ici et faire de beaux rêves. Mais d'après moi, si tu dors dans cet affreux hôtel, tu feras d'horribles cauchemars.

Énergisé à l'idée de quitter quelques heures cet endroit répugnant, je me tourne vers Henry :

— Allez ! Clovis a raison. C'est le moment ou jamais de découvrir ce qui se passe à Saint-Crépuscule.

Henry laisse échapper un long soupir. Il jette un coup d'œil à sa montre avant de répondre qu'il préfère rester dans la chambre pour surveiller les lieux.

— Comme tu veux ! lui répond Clovis.

J'ignore si c'est à cause de la peur ou de l'excitation, mais un frisson me parcourt l'échine.

Au fond de moi, je m'interroge : et si nous étions sur le point de commettre une grosse bêtise ?



4

Une forêt obscure

J'ai décidé de suivre le plan de Clovis et de sortir en douce par la fenêtre de notre chambre. Nous venons d'atterrir sur l'épais et lourd tapis de neige qui a amorti notre saut. Mon ami m'encourage en me donnant une tape derrière le dos. Il est heureux que je l'accompagne.

Nous commençons à courir en direction de la sombre forêt qui s'étend devant nous. Les sifflements du vent mêlés au cri d'une corneille n'ont rien de rassurant. Malheureusement, il est trop tard pour reculer.